

Hebdo Canada



Ottawa, Canada.

Volume 3, No 24

le 11 juin 1975

Montréal se prépare à recevoir les Jeux olympiques de 1976, 1

Nouveaux timbres, 3

Pipeline Samia – Montréal, 4

Délégation commerciale soviétique, 4

Le Crédit Lyonnais à Montréal, 4

Système Maglev de propulsion à grande vitesse, 5

Neige et glace dans le Nord, 5

Musées nationaux du Canada, 6

Le Théâtre français au Centre national des Arts en 1975/1976, 6

Bourses I.W. Killam, 6

Montréal se prépare à recevoir les Jeux olympiques de 1976

Les récents conflits de l'industrie de la construction à Montréal, y compris les interruptions de travail, ont remis en question la capacité de cette ville de terminer à temps la construction des installations des Jeux de la XXI^e Olympiade, qui doivent débiter le 17 juillet 1976.

Jean Drapeau, maire de Montréal, et Roger Rousseau, Commissaire-général des Jeux Olympiques de 1976, ont présenté leur rapport régulier d'avancement des travaux au Comité international olympique (CIO) lors de la session plénière de mai, à Lausanne en Suisse. Un rapport beaucoup plus détaillé avait été présenté à la session plénière d'octobre, à Vienne en Autriche. A la suite du rapport de mai, le CIO a émis un communiqué dans lequel il approuve à l'unanimité le dernier rapport du Comité organisateur de Montréal et appuie sans réserve son travail.

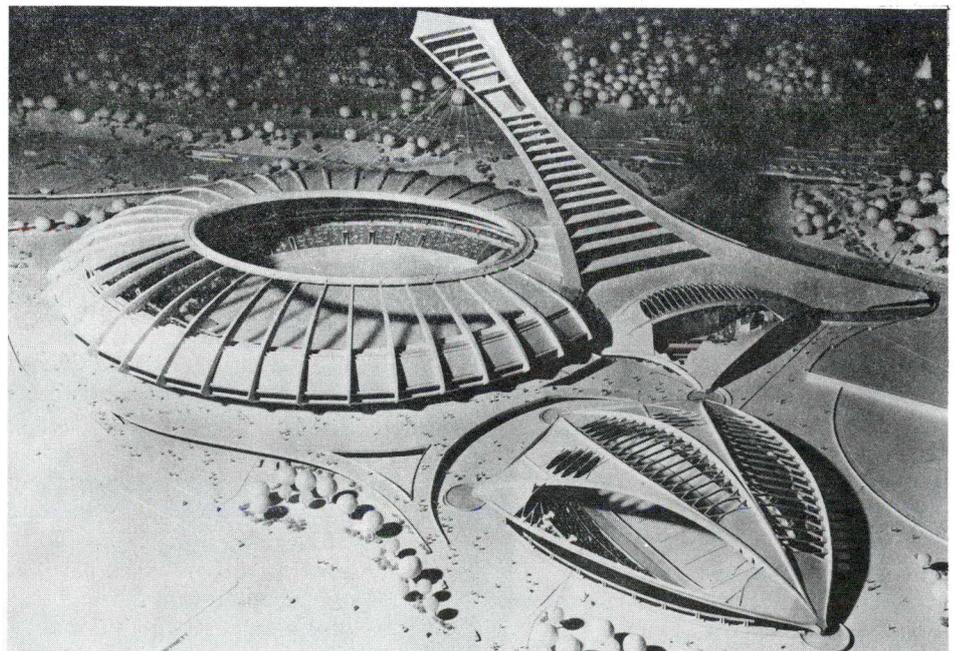
Sports olympiques en 1975

Les Compétitions internationales de Montréal 1975 permettront, cet été, à 2,500 athlètes venant de 60 pays de participer à des compétitions dans tous les sports inscrits au programme des Jeux olympiques de 1976, sauf en cyclisme.

Il y aura donc 20 rencontres internationales, y compris les Régates internationales de Kingston (CORK).

Deux de ces compétitions, aviron et pentathlon moderne, seront des championnats du monde pour juniors. Les deux premières compétitions, sports équestres et volleyball, sont prévues en juin, tandis que la dernière haltérophilie, se déroulera en décembre.

La majorité des compétitions seront disputées en juillet et en août dans les lieux mêmes des compétitions olympiques de 1976.



Maquette du Stade olympique: Mât et Vélodrome (à l'avant-plan). Le Stade, long de 320 mètres (984 pieds), accueillera 70,000 spectateurs lors des Jeux de 1976. Le mât, équivalent à un édifice de 50 étages, renfermera la

piscine, des restaurants et des pistes d'entraînement. Le Vélodrome utilisé surtout pour les épreuves de cyclisme, permettra la tenue d'autres événements sportifs, autant que des activités socio-culturelles.

Les jeux Olympiques de 1976

Du 17 juillet au 1er août 1976, des milliers d'athlètes de plus de 130 pays se rencontreront à Montréal, au Canada pour la XXI^e Olympiade.

Entre les Grecs, chez qui les Olympiques sont nés, toute hostilité était suspendue pendant les jeux. Et il en fut ainsi pendant leur longue succession, depuis l'an 776 av. J.-C. jusqu'en l'an 394 de notre ère. Les jeux furent relancés à notre époque par un Français, qui était à la fois un ami des sports et un ardent pacifiste, le baron Pierre de Coubertin. C'est en grande partie grâce à ses efforts qu'eut lieu, à Athènes, en 1896, la première Olympiade moderne. Des Canadiens ont participé aux suivantes à partir de 1900 et y présentent une équipe nationale dès 1908.

Coubertin et ceux qui se sont associés à lui n'étaient pas des managers mais des réformateurs qui croyaient aux vertus de l'effort personnel et collectif, du dépassement. C'est ce qu'exprime la devise du Comité international olympique: "Citius - Altius - Fortius" (plus vite, plus haut, plus fort). Mais le crédo olympique explique dans quel esprit cela doit se faire, en précisant que "ce qui importe dans les jeux Olympiques n'est pas de gagner mais de participer; l'essentiel dans la vie n'est pas de vaincre mais de bien lutter".

La majorité des 21 grandes compétitions sportives auront lieu à Montréal même, la plus grande ville du Canada, qui conserve sous forme de parc ce qui fut l'Exposition universelle de 1967. Certaines se dérouleront dans des centres sportifs des environs de la ville et les épreuves de yachting auront lieu à Kingston, en Ontario.

L'emblème de la XXI^e Olympiade spécialement dessiné pour l'occasion, l'emblème de la XXI^e Olympiade évoque les grands éléments fondamentaux de l'événement. Tout d'abord, à la base, se trouvent les cinq anneaux entrelacés olympiques, symboles de la fraternité des cinq continents. Au-dessus, on aperçoit le podium à niveau différents qui associe le champion d'une épreuve à ses concurrents les plus proches, dans l'esprit chevaleresque que les jeux Olympiques veulent développer dans le sport et par le sport.

Entre les activités sportives, les participants et les visiteurs pourront admirer d'importantes expositions et

manifestations canadiennes et internationales préparées pour l'occasion dans des domaines tels que les sports eux-mêmes, la littérature, l'architecture, la sculpture, la peinture, la photographie, la philatélie, ou encore la musique et les arts du spectacle.

Le parc olympique

D'être la plus grande ville canadienne, n'a pas desservi Montréal. On constata rapidement qu'elle possédait déjà des installations pouvant répondre à 80 p. 100 du programme complet - et aux normes des fédérations sportives internationales.

Montréal a immédiatement choisi comme cadre des Jeux le parc Maisonneuve. Situé à 5 kilomètres du centre commercial de la ville, à seulement 15 minutes par le métro, ce parc semblait avoir été conçu pour devenir le théâtre principal de la XXI^e Olympiade. Et il était possible de construire le Village olympique à 800 mètres seulement au nord-est.

Deux grands ouvrages, d'une conception audacieuse et élégante, seront les centres d'attraction du parc olympique et les hauts lieux des assauts de prouesse et de performance des jeux de 1976: un grand ensemble multifonctionnel et le vélodrome.

La monnaie olympique

Pour tenter d'assurer l'autofinancement de l'Olympiade de Montréal, le Canada a décidé d'émettre des pièces de monnaie commémoratives.

Le ministre des Postes est autorisé à commercialiser une monnaie olympique, à en assurer la publicité et la distribution au Canada et dans le reste du monde. C'est l'élément central du programme d'autofinancement.

En résumé, il s'agit de vendre quelque 2 millions de séries de 28 pièces de monnaie (7 séries de 4 pièces chacune) spécialement frappées en l'honneur de la première Olympiade au Canada.

En plus de leur valeur intrinsèque sur le marché, ces pièces en ont une autre qui est commémorative et d'autant plus élevée que chacune d'elle est une petite oeuvre d'art. Conformément à une tradition ancienne, les thèmes illustrés évoquent tous les jeux Olympiques. En l'occurrence, ils situent ces derniers dans les endroits où ils auront lieu: Montréal, naturellement, et Kingston, où se dérouleront les épreuves de yachting, ainsi que le Canada

lui-même comme il se doit. Les designs auront été choisis parmi ceux qu'auront proposés des artistes canadiens depuis l'Atlantique jusqu'au Pacifique, sauf ceux de la sixième série qui auront été l'oeuvre d'un artiste étranger.

Toutes ces pièces auront cours légal au pays. Les profits de leur vente que l'on évalue à quelque 200 millions de dollars canadiens, couvriront, à ce que l'on croit, une partie majeure des frais de l'Olympiade de 1976 et éviteront dans la même proportion de faire appel à des subventions fédérales, provinciales ou municipales.

Depuis vingt ans, cinq autres pays ont frappé et mis en vente des pièces spéciales de monnaie pour aider à financer divers frais des jeux. Le Canada est le premier, cependant, à donner à une telle initiative une envergure internationale.

Billets d'entrée

La compagnie Eaton a été nommée, le 11 février 1975, "Agence nationale de vente des billets d'entrée aux Jeux de la XXI^e Olympiade - Montréal 1976" et c'est le 5 mai qu'elle ouvrirait ses bureaux de vente au Canada.

Les bureaux de vente des billets des magasins Eaton sont répartis comme suit: 37 au Québec, 23 en Ontario, 10 dans les Maritimes et 10 dans les provinces de l'Ouest.

Le Canada dispose de 65 pour cent des 4,500,000 billets, soit environ 3,055,000 billets.

Le Cojo évalue à \$14,500,000 le revenu net de la vente totale des billets d'entrée aux Jeux de 1976.

Les billets mis en vente au Canada le 5 mai dernier sont des titres provisoires qui seront échangés contre des billets véritables quelques jours avant l'inauguration des Jeux.

Quant aux places pour les cérémonies d'ouverture et de clôture, elles seront vendues sur tirage au sort dont les modalités seront publiées ultérieurement.

Comités nationaux olympiques

Trois pour cent des recettes en plus-value de la valeur nominale des pièces de monnaie olympique ainsi que "timbres-jeux" surchargés vendus à l'étrangers seront remises aux Comités nationaux olympiques des différents pays du monde où ces ventes auront été effectuées.

Nouveaux timbres

Le ministre des Postes, M. Bryce Mackasey, a annoncé l'émission, le 30 mai, de quatre nouveaux timbres de huit cents consacrés à la fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame, Marguerite Bourgeoys, au père du mouvement coopératif canadien, Alphonse Desjardins, au premier modérateur de l'Église presbytérienne du Canada, John Cook et à un fondateur de l'Église unie du Canada, Samuel Chown.

Les timbres de Marguerite Bourgeoys et d'Alphonse Desjardins ont été dessinés par la maison Design et Communication de Montréal, alors que ceux consacrés à Samuel Chown et John Cook ont été conçus par William Southern, de Toronto, et gravés par George Gundersen, d'Ottawa.

Le pli Premier jour du timbre consacré à Alphonse Desjardins sera oblitéré à Lévis, au Québec, alors que ceux des trois autres timbres le seront à Ottawa.

Les timbres de Marguerite Bourgeoys et d'Alphonse Desjardins sont de format vertical et mesurent 30 mm sur 36 mm alors que ceux de Samuel Chown et de John Cook, également de format vertical, mesurent 30 mm sur 48 mm.

La maison Ashton-Potter, de Toronto, tirera le timbre de Marguerite Bourgeoys à 12 millions d'exemplaires par le procédé de lithographie en quatre couleurs et celui d'Alphonse Desjardins, par le même procédé, à 14 millions d'exemplaires. La British American Bank Note d'Ottawa tirera les timbres de Chown et de Cook, se tenant, à 16 millions d'exemplaires par le procédé de photogravure en deux couleurs et de gravure sur acier en une couleur.

Des inscriptions marginales, comprenant les noms des dessinateurs, paraissent aux quatre coins des feuillets de 50 timbres de la série Chown/Cook.

Tous les timbres seront marqués par le procédé "général" et ils seront les seuls mis en vente.

On pourra se procurer les timbres à l'état neuf au comptoir philatélique de certains bureaux de poste de même que par la poste en écrivant au Service philatélique, Postes Canada, Ottawa, Ontario K1A 0B5.

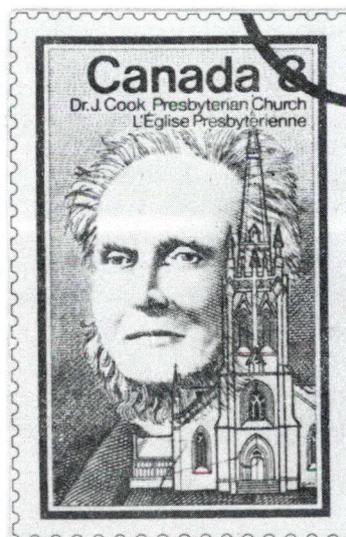
Marguerite Bourgeoys

Marguerite Bourgeoys naquit à Troyes (France) en 1620. Elle arriva à



Montréal en 1653, et s'occupa d'oeuvres de charité et de services sociaux; elle persuada les colons de commencer la construction de la première église en pierre de Montréal.

En 1658, elle ouvrit la première école de Montréal dans une grange. Elle forma la Congrégation de Notre-Dame. Sous la tutelle de Marguerite Bourgeoys, la Congrégation de Notre-Dame crût rapidement et enseigna bientôt aux jeunes filles partout en Nouvelle-France. Marguerite Bourgeoys mourut en 1700.

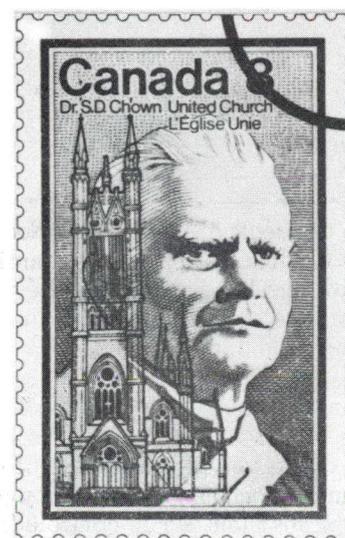


John Cook

John Cook vit le jour en 1805, à Sanquhar (Dumfriesshire) en Écosse. Il fréquenta l'Université de Glasgow et celle d'Édimbourg et devint docteur en théologie. Il arriva au Canada en 1836, à titre de pasteur de l'Église presbytérienne de St. André, à Québec.

Il a contribué à la fondation de la "High School" (école secondaire) de la ville de Québec et il dirigea le "collège presbytérien" local. Bien des gens le considèrent comme le "père fondateur de l'Université Queen's": on

sait qu'il en fut le directeur quand personne d'autre ne voulait occuper ce poste et le chancelier. Le docteur Cook mourut en 1892. On se souviendra toujours de lui en raison de "ses réalisations extraordinaires et de sa vaste culture".



Samuel Dwight Chown

Samuel Dwight Chown est né à Kingston en 1853.

En 1874 Samuel Chown se sentit une vocation religieuse: il commença sa période de formation afin de devenir pasteur de l'Église méthodiste. Il fut ordonné en 1879. Au cours des douze années qui suivirent, il s'efforça de prêcher la tempérance dans des petites villes.

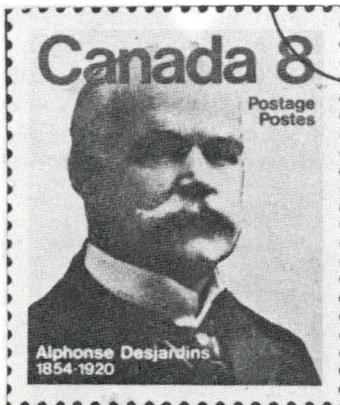
En 1902 les Méthodistes nommèrent Samuel Chown secrétaire de leur Service de la tempérance, de prohibition et de réforme morale.

La plus grande contribution du révérend Chown a peut-être été la fusion des Méthodistes, des Congrégationnistes et de certains Presbytériens en une seule Église, l'Église unie. Samuel Chown mourut en 1933.

Alphonse Desjardins

Alphonse Desjardins naquit en 1854, il était issu d'une famille pauvre. Jeune homme il fit partie d'une expédition au Manitoba durant le premier soulèvement fomenté par Riel. En 1971, il se dirigea vers le journalisme; par la suite, de son propre chef, il commença à transcrire et à publier les débats du Parlement de Québec. Alphonse Desjardins fonda alors un journal éphémère. De 1892 à 1917, il travailla comme reporter pour le Hansard, à Ottawa.

En 1900, il fonda la première coopé-



ratrice de crédit d'Amérique du Nord à Lévis (Québec). Alphonse Desjardins espérait que la succursale de Lévis et celles qui s'ouvrirent par la suite amélioreraient le domaine de l'agriculture, en gardant l'argent dans les régions rurales: il caressait aussi le rêve de rendre les Canadiens français indépendants des autres groupes ethniques sur le plan économique. Il comptait y parvenir en insistant sur le contrôle local et démocratique des coopératives de crédit et en s'efforçant de dominer le capital, et non pas de se laisser dominer par lui.

A partir de 1900, tout en conservant son emploi à Ottawa, Alphonse Desjardins consacra le plus de temps qu'il pouvait à ses projets. Sa femme s'occupait de la succursale de Lévis en l'absence de son époux. Il mourut en 1920.

Pipeline Sarnia - Montréal

L'Office national de l'énergie a annoncé qu'il avait autorisé l'Interprovincial Pipe Line Limited (IPL) à entreprendre la construction d'un oléoduc de 520 miles de longueur entre Sarnia, Ontario et Montréal, Québec.

La construction de cet important prolongement doit être terminée pour l'hiver 1976-1977 et coûtera 185 millions de dollars. La capacité initiale de la conduite sera de plus de 300,000 barils par jour et elle pourra dépasser 600,000 barils avec l'addition de puissance aux stations de compression.

Le but immédiat de la société IPL est de transporter suffisamment de pétrole de l'Ouest canadien pour subvenir aux besoins de l'Ontario et 250,000 barils par jour pour Montréal. L'oléoduc sera raccordé à un réseau qui s'étend présentement d'Edmonton en Alberta

jusqu'au Manitoba, puis au sud des Grands Lacs jusqu'en Ontario.

Même si le prolongement est construit afin d'approvisionner les consommateurs de l'est de l'Ontario et de l'ouest du Québec en pétrole canadien, il est conçu de façon que son débit puisse au besoin être inversé.

Pendant un an l'Office national de l'énergie a tenu des auditions publiques au sujet du projet du pipeline. Ces auditions ont eu lieu en trois séances, du 14 mai 1974 au 11 avril 1975. Le gros des exposés présentés à l'audience a porté sur les questions d'environnement, le tracé et l'utilisation du sol. Tous les aspects de ces questions sont abordés dans un rapport qui sera bientôt rendu public.

Ce rapport de l'Office présente un résumé des interventions qui ont été faites à l'audience et donne un aperçu des dépositions présentées relativement à l'approvisionnement en pétrole, aux marchés, aux installations de pipeline, à leur tracé et à leur financement, à leurs répercussions environnementales et à l'intérêt public.

Le certificat délivré par l'Office pour autoriser la construction du pipeline contient des conditions qui garantissent que la société IPL se conformera aux engagements qu'elle a pris en ce qui a trait à l'environnement et l'utilisation des terres. L'Office effectuera l'inspection du pipeline pendant et après la construction afin de s'assurer que les exigences techniques et aussi celles qui touchent l'environnement ont été respectées.

Délégation commerciale soviétique

Trois sous-ministres et un vice-président membres d'une délégation commerciale soviétique, ont rencontré, le 16 mai, le ministre de l'Industrie et du Commerce, Alastair Gillespie, afin de discuter d'achats de biens et services canadiens d'une valeur pouvant atteindre un demi-milliard de dollars.

La délégation soviétique comprend douze personnes et effectue une tournée du Canada. Elle aura des entretiens avec des firmes canadiennes au sujet des contrats qui seront financés par le crédit de \$500 millions accordé par la Société pour l'Expansion des Exportations.

La présence de cette délégation fait

suite à plus de quatre années de contacts entre les hommes d'affaires canadiens et les représentants de l'industrie soviétique, au cours desquelles ces derniers ont cherché à déterminer les secteurs industriels où les Canadiens pourraient le mieux espérer répondre aux besoins soviétiques.

Depuis lors, plus de 325 Canadiens se sont rendus en Union soviétique, et un nombre approximatif de Soviétiques sont venus au Canada, afin de discuter de domaines de coopération. Ces domaines comprennent la construction, le pétrole et le gaz, les métaux non ferreux, l'agriculture, les transports et l'énergie électrique. A la suite de ces échanges, les divers ministres soviétiques de l'industrie ont appris à apprécier à leur juste valeur les capacités canadiennes dans les domaines qui les intéressent.

En plus de discuter de possibilités immédiates d'affaires, la délégation, au moyen de contacts avec le monde canadien des affaires, glanera des renseignements qui aideront les responsables soviétiques à connaître d'autres industries canadiennes susceptibles de fournir à leur pays ce dont il a besoin. En même temps, la délégation étudiera les possibilités qu'offre le marché canadien aux produits de son pays.

Le Crédit Lyonnais à Montréal

Deuxième banque française, quatrième en Europe, septième dans le monde, le Crédit Lyonnais inaugurerait une filiale à Montréal, le 27 mai dernier.

Après la Banque Nationale de Paris-Canada, le Crédit Lyonnais devient la deuxième banque française à implanter au Canada une société de services financiers. La filiale canadienne a comme objectifs de multiplier et de développer les liens commerciaux unissant le Canada aux marchés extérieurs, principalement la France et l'Europe. Le Crédit Lyonnais possède un réseau international de 140 implantations dans 47 pays.

Situés à la Place Ville-Marie, au centre-ville de Montréal, les bureaux du Crédit Lyonnais Canada sont sous la direction de M. Alain Teitelbaum. La société emploie déjà 24 personnes, dont 21 Canadiens; elle a en outre un capital de départ de 2 millions de dollars.

Système Maglev de propulsion à grande vitesse

Un groupe de scientifiques et d'ingénieurs de l'Université Queen's de Kingston en Ontario a obtenu récemment d'heureux résultats à la suite de tests intensifs qu'il a fait subir au moteur canadien Maglev, moteur "synchrone linéaire supraconducteur"

Il s'agit d'une version préliminaire d'un moteur capable de propulser à une vitesse de 300 m/h un véhicule transportant 100 passagers le long d'une voie de guidage surélevée.

Dirigé par le Professeur David Atherton du Département de physique de Queen's, le groupe Maglev (Suspension magnétique) est une équipe interdisciplinaire composée de membres appartenant aux universités Queen's, de Toronto et McGill. Il est administré par l'Institut canadien des transports terrestres téléguidés de Queen's et parrainé par le Conseil national de recherches et l'Agence fédérale de développement des transports.

D'autres groupes de Grande-Bretagne, des États-Unis et de l'Allemagne de l'Ouest, travaillent également à la mise au point de moteurs semblables destinés au transport à grande vitesse.

Fonctionnement

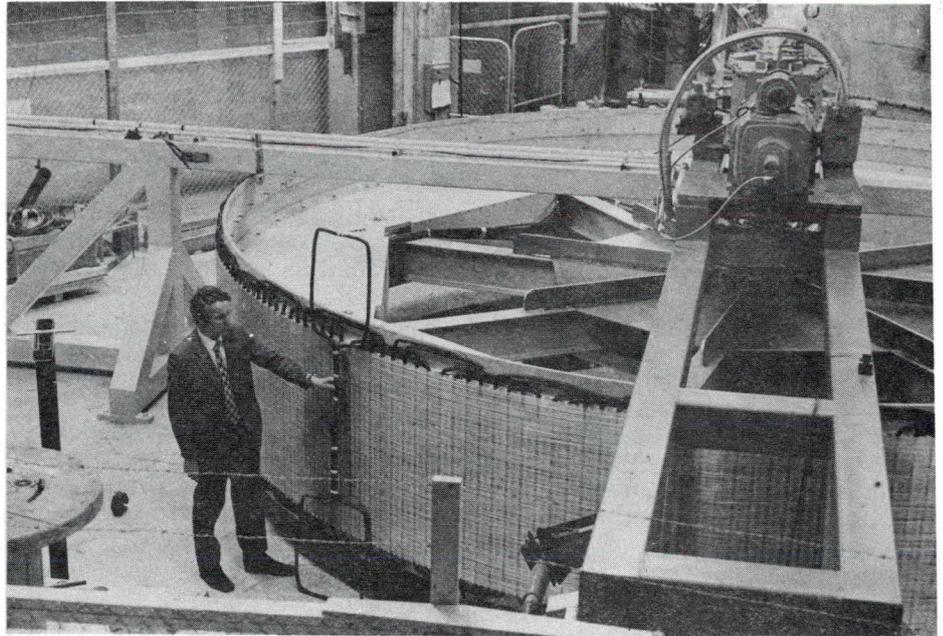
Le moteur se compose d'électro-aimants très puissants, montés sur la face interne du véhicule Maglev et refroidis à l'hélium jusqu'à une température proche du zéro absolu, de sorte que les bobines perdent leur résistance électrique et peuvent ensuite fonctionner sans dépense d'énergie.

Les bobinages électromagnétiques lorsqu'ils fonctionnent, sont en interaction avec les "spires aimantées" encastrées dans la voie, produisant ainsi une onde tournante qui "propulse" le véhicule le long de la voie.

Les aimants soulèvent le véhicule à plusieurs pouces de la voie de guidage, le libérant ainsi de tout contact avec cette dernière. Des circuits semi-conducteurs de grande puissance contrôlent alors la propulsion.

Au banc d'essais de Queen's, on a installé le système Maglev pour les besoins de l'expérience. Il y a interaction d'un électro-aimant supraconducteur, stationnaire et grandeur nature, et des bobinages montés autour d'une roue de 25 pieds de diamètre.

Aux dires du Professeur Atherton,



Le professeur David Atherton et la version préliminaire du moteur "syn-

chrone linéaire supraconducteur", élaboré à l'Université Queen's, Ontario.

cette expérience constituait une première mondiale, d'ailleurs très prometteuse puisque le mode de mise en marche du moteur ne semble pas présenter beaucoup de difficultés.

Il a déclaré que "bien que d'autres essais demeurent nécessaires et qu'il faille perfectionner le système, les

résultats du groupe montrent déjà que le moteur synchrone linéaire supraconducteur apparaît comme le système de propulsion le plus approprié au transport interurbain à grande vitesse et ses avantages particuliers permettent d'envisager d'autres applications sur une grande échelle".

Neige et glace dans le Nord

Grâce à quatre satellites en orbite autour de la terre, le ministère des Affaires indiennes et du Nord est tenu au courant du mouvement des neiges et des glaces dans les territoires septentrionaux.

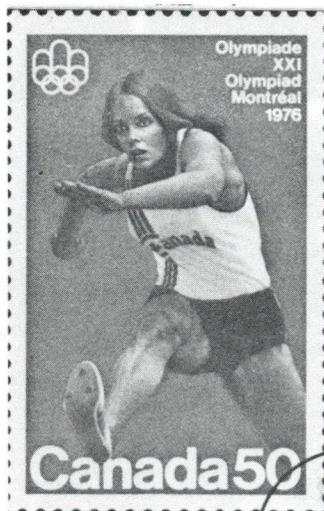
Les géologues du Ministère en poste à Yellowknife et à Whitehorse, ainsi que la Gregory Geoscience Limited, à Ottawa, seront en mesure de fournir au public, sans aucuns frais, des bulletins hebdomadaires dans lesquels figureront des prévisions sur l'état de la couverture de neige et de glace au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest, prévisions valables pour une période de 14 jours.

Rédigés à forfait par la Division des services de télédétection de la Gregory Geoscience Limited, ces bulletins hebdomadaires détermineront avec précision le recul de la limite climatique du manteau nival, ainsi que l'état de la glace sur les lacs et les rivières

du Nord, et contiendront également des prévisions sur les mouvements de la couverture de neige et de glace. La publication de ces bulletins cessera au moment du gel.

C'est la première fois que des informations sur l'état de la neige et de la glace sont réunies et rendues accessibles au public. Par le passé, seules des compagnies privées utilisaient ce service pour obtenir des renseignements sur des emplacements bien particuliers.

Pour dresser les cartes de la couverture de neige et de glace, la Gregory Geoscience Limited rassemble les données fournies par les deux satellites de télédétection LANDSAT de la NASA qui photographient le Nord tous les neuf jours, les données journalières produites par deux satellites météorologiques du NOAA, ainsi que les renseignements publiés dans les bulletins météorologiques quotidiens qui proviennent des stations de l'Arctique.

Montréal se prépare... (suite de la p. 2)

L'un des trois timbres commémoratifs des Jeux de 1976.

Les timbres olympiques

Pour l'Olympiade de Montréal, le Canada ne recule pas devant les précédents. On n'y avait jamais imprimé de timbres "surchargés". Une loi spéciale du parlement canadien a autorisé les Postes à le faire dès 1973. La surcharge est versée intégralement au "Comité organisateur des Jeux Olympiques" (COJO) de 1976.

On a imprimé la première série en avril 1974: trois timbres de 8+2, 10+5 et 15+5 cents, imprimés sur fond d'or, d'argent et de bronze, couleurs des médailles olympiques. Les deuxième et troisième séries de ces "timbres-jeux" (consacrés respectivement aux jeux aquatiques et d'action) sont imprimées cette année.

En outre, les Postes canadiennes offrent plusieurs autres opportunités, tels des coffrets à timbres, des albums olympiques et des reproductions en argent et en bronze des "timbres-jeux".

Hebdo Canada est publié par la Direction de l'information, ministère des Affaires extérieures, Ottawa, K1A 0G2.

Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence avec indication de source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, vous sera communiquée en vous adressant à Mlle Y. DuSault, éditeur.

This publication is also available in English under the title Canada Weekly.

Algunos números de esta publicación aparecen también en español bajo el título Noticiario de Canadá.

Ähnliche Ausgaben dieses Informationsblatts erscheinen auch in deutscher Sprache unter dem Titel Profil Kanada.

Musées nationaux du Canada

Le Secrétaire d'État, M. J. Hugh Faulkner, a annoncé la nomination, pour une durée de quatre ans, du Dr. William Beckel, de Lethbridge, de M. J. Ronald Longstaffe de Vancouver, et Richard Kroft de Winnipeg, ainsi que le renouvellement du mandat, pour une durée de trois ans, du Dr. Sally Weaver de Waterloo et de M. Léon Simard, de Montréal, au Conseil d'administration de la Corporation des Musées nationaux du Canada.

Le Théâtre français au Centre national des Arts en 1975/1976

La prochaine saison française au Centre national des Arts sera basée sur le Théâtre du XXe siècle. C'est ce qu'annonce Jean Herbiet, directeur associé du Théâtre.

La saison débutera le 13 septembre avec *La Mort d'un Commis Voyageur* d'Arthur Miller, présentée par la Compagnie Jean Duceppe dans une mise en scène de Paul Blouin.

Jean Herbiet a choisi pour la Compagnie du Centre national des Arts l'oeuvre envoutante de Tennessee Williams, *Soudain l'Été Dernier*, qui sera donnée au Studio du 29 septembre au 25 octobre.

Le Théâtre du Rideau Vert reviendra en novembre avec une comédie de Feydeau, *l'Hôtel du Libre Échange*. Feydeau fait exception à la règle du Théâtre du XXe siècle. Mais on pardonne facilement au rire!

Du 31 janvier au 7 février, le Théâtre du Nouveau Monde présentera une hilarante épopée musicale mise en scène par Albert Millaire. Avec *Marche, Laura Secord!* de Claude Roussin et James Rousselle, nous assisterons à la lutte héroïque de Laura Secord et nous verrons comment une figure légendaire peut terminer ses jours dans le chocolat!

La Compagnie du Centre national des Arts présentera au Studio, du 15 mars au 10 avril, l'un des monuments de la dramaturgie américaine, le fascinant *Rashomon* de Fay et Michael Kanin. Il s'agit d'un magistral "jeu de la vérité" se déroulant dans un Japon féodal.

Yvette Brind'Amour mettra en scène la dernière pièce d'Antonine Maillet, *Évangéline Deusse*, qui sera interpré-

tée, entre autres, par l'inoubliable Sagouine, Viola Léger. Cette chronique poétique sur l'exil et la vieillesse sera présentée au Théâtre du 24 avril au 1er mai.

Le Théâtre du Nouveau Monde a confié à Olivier Reichenbach le soin de monter l'extraordinaire *Equus* du Britannique Peter Shaffer. *Equus* a triomphé à Londres en 1973 et fait courir le tout New York depuis cet automne. La pièce sera donnée au CNA du 29 mai au 5 juin.

Bourses I.W. Killam

Le Conseil des Arts du Canada annonce l'attribution de ses bourses commémoratives I.W. Killam à trois scientifiques canadiens de réputation internationale: M. Herbert Gush, professeur au Département de physique de l'Université de Colombie-Britannique; M. Donald O. Hebb, professeur au Département de psychologie de l'Université McGill et ex-chancelier de l'Université; et M. John C. Polanyi, professeur au Département de chimie de l'Université de Toronto.

D'une valeur de \$36,000 chacune, ces bourses ont pour objet d'encourager et d'honorer des chercheurs éminents travaillant dans le domaine des sciences, de l'ingénierie ou de la médecine.

Les professeurs Gush et Polanyi se proposent de poursuivre les travaux pour lesquels ils avaient déjà obtenu une bourse I.W. Killam en 1974. Les recherches de M. Gush portent sur le spectre de l'infra-rouge en radiation cosmique, et celles de M. Polanyi, sur les réactions chimiques associées à divers types de mouvements moléculaires. M. Hebb, bien connu pour ses travaux de pionnier dans le domaine de la psychologie expérimentale, poursuivra ses recherches dans ce domaine et dans le domaine de la neurophysiologie.

Les bourses commémoratives I.W. Killam, accordées par le Conseil des Arts grâce à un don de feu Mme I.W. Killam, visent à encourager les recherches de grande portée dans le domaine des sciences, de l'ingénierie ou de la médecine. Elles s'adressent exclusivement aux chercheurs canadiens et doivent en principe être utilisées au Canada. Les bénéficiaires peuvent cependant se rendre à l'étranger si leurs travaux l'exigent.